LE NOUVEAU
DON-QUICHOTTE,
OPÉRA-BOUFFON,
EN DEUX ACTES,

Paroles de M. BOISSEL,

Muſique de M. CHAMPEIN ;

Repréſenté, pour la première fois, à Paris, ſur le Théâtre de Monſieur, aux Thuileries, le Lundi 25 Mai 1789 ; & à Nantes, dans les premiers jours de Novembre 1790.

Perrin.

A NANTES,

Et ſe trouve A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire.

1792.

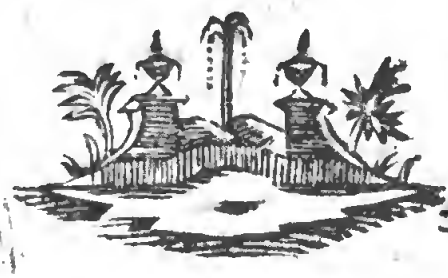
Digitized by Google

LE NOUVEAU
DON-QUICHOTTE,
OPÉRA-BOUFFON,
EN DEUX ACTES,

Paroles de M. BOISSEL,

Muſique de M. CHAMPEIN;

Repréſenté, pour la première fois, à Paris, ſur le Théâtre de Monſieur, aux Thuileries, le Lundi 25 Mai 1789; & à Nantes, dans les premiers jours de Novembre 1790.



Perrin.

A NANTES,

Et ſe trouve A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire.

1792.

PERSONNAGES.

MANQUINADOS, vêtu comme Don-Quichotte. *M. Fleuri.*

CLAIRE, Pupille de Manquinados. *Mlle Sainte-Marie.*

JULIE, Suivante de Claire. *Mme Leſage.*

DORLIS, jeune Français, Officier de Dragons. *M. Gaveaux.*

CRISPIN, Valet de Dorlis. *M. Martin.*

PLUSIEURS PERSONNAGES, déguiſés en Chevaliers.

La Scène ſe paſſe en Eſpagne, dans la forêt del Pardo.

LE NOUVEAU
DON-QUICHOTTE,
OPÉRA-BOUFFON, EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

L'ouverture peint un orage au point du jour. Le Théâtre repréſente une forêt; à gauche du ſpectateur eſt un vieux château, dont la grille très-élevée eſt garnie d'un treillis de fer; chaque côté du Théâtre eſt occupé par un tronc d'arbre creux. Pendant l'ouverture, Criſpin eſt tapi dans l'arbre, à gauche du ſpectateur.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN, *ſortant de l'arbre.*

AH! qu'un valet eſt malheureux,
Lorſque ſon maître eſt amoureux.
J'ai reçu tout l'orage,
O de bon cœur j'enrage,
De n'être jamais en repos;
Me voilà percé juſqu'aux os.
Ce train de vie inſupportable
Me fait donner l'amour au diable:
Ah! qu'un valet eſt malheureux,
Lorſque ſon maître eſt amoureux.

C'eſt un rude métier, que celui de ſervir un militaire, ſur-tout un militaire amoureux & Français: Voilà bientôt quatre mois que nous ſommes en Eſpagne, pas un ſeul moment de répit. Le jour, être obligé d'employer toutes les ruſes poſſibles pour remettre vingt billets doux; la nuit, courir les rues de Madrid, donner des ſérénades, ferailler ſouvent con-

tre des rivaux jaloux, au risque de se faire cent fois percer d'outre en outre ; c'est un enfer. Actuellement M. Dorlis, mon très-cher maître, a dans l'idée que ce château renferme une de ses maîtresses que le tuteur de la belle a fait disparaître fort à propos ; eh bien, il m'oblige à faire sentinelle depuis quatre heures du matin dans cette forêt. Oh! par ma foi, je n'y tiens plus.

SCENE II.

DORLIS, CRISPIN.

DORLIS.

ST, st, Crispin, as-tu fait quelque découverte?

CRISPIN, *avec humeur.*

Non, Monsieur.

DORLIS.

Comment tu n'as encore vu personne?

CRISPIN.

Pardonnez-moi, Monsieur, force loups dont ce bois fourmille, & qui pourroient très-bien étrangler l'amoureux & le confident, je vous en avertis.

DORLIS, *bien légèrement.*

Cela m'est égal, rien ne m'intimide.

CRISPIN.

Je le crois ; vous n'avez pas tout le mal ; & cet orage que je viens d'essuyer tout entier, croyez-vous que ce ne soit rien?

DORLIS.

Te voila bien malade..... J'en ai reçu la moitié ; mais tout cela doit paraître charmant, quand on aime.

CRISPIN.

En ce cas, Monsieur, moi qui n'aime point, vous me permettrez peut-être de ne pas le trouver si charmant, car je suis transi ; la pluie a pénétré mes habits. (*Il grelotte.*)

DORLIS, *avec légèreté.*

Va, va, ce ne sera rien ; ces petits accidents-là me plaisent à la folie.

CRISPIN, *avec humeur.*

Ils ne me plaiſent guères, à moi. Je n'ai pour tout profit que beaucoup de fatigue, & de temps en temps... (*Il fait le geſte du bâton.*) Maudits ſoient les amoureux!

DORLIS.

Finiſſons. J'ai de violents ſoupçons que cette maiſon eſt au vieux Manquinados, & qu'elle renferme mon aimable Claire. Ah, morbleu! ce maudit tuteur me payera le tour qu'il m'a joué.

CRISPIN.

A votre avis, a-t-il eu tort? La peſte! il étoit temps pour lui qu'il s'apperçut de toutes vos menées.

DORLIS.

Il faudra bien que je la retrouve.

CRISPIN.

Et vous la croyez ici?

DORLIS.

J'en ſuis preſque ſûr.

CRISPIN.

Ma foi, tant-pis; car ce château m'a tout l'air d'être inabordable. D'abord un large foſſé plein d'eau l'environne de ce côté; de l'autre, ce ſont d'épaiſſes charmilles qui forment une paliſſade impénétrable; voici la ſeule entrée qu'il ait: voyez comme cette grille eſt haute.

DORLIS, *légèrement.*

L'amour me prêtera bientôt des aîles pour franchir tous ces obſtacles.

CRISPIN.

Mais, Monſieur, qui peut faire naître vos ſoupçons?

DORLIS.

Don-Fernand, avec lequel je chaſſois avant-hier dans cette forêt, me dit que la veille il avoit vu ſur le ſoir entrer dans cette maiſon un vieillard accompagné de deux jeunes perſonnes. Or, au portrait qu'il m'en fit, je crus reconnoître Manquinados, Claire, & Julie ſa ſuivante.

CRISPIN, *avec joie.*

Comment, Monſieur, une ſuivante?

DORLIS.

Laquelle ſuivante eſt jeune & jolie, je t'en réponds.

CRISPIN.

Eh! que ne le diſiez-vous donc plutôt? vous me rendez le courage. Savez-vous bien que j'enrage de vous voir tous les jours en bonne fortune; tandis que moi, je ne rencontre que de vieilles Duegnes, plus rebutantes....

DORLIS.

Tu vois, mon cher Criſpin, combien il eſt eſſentiel, ſi tu veux faire connoiſſance avec Julie, que tu montes la garde dans cette forêt.

CRISPIN, *d'un ton bien réſolu.*

Sans doute. Oh! je ne balance plus actuellement, & rien ne peut m'intimider. Charmante Julie! je brave tout pour vous.

DORLIS.

Tu reſteras donc ici toute la journée; & comme il ſeroit poſſible que Manquinados ne ſortît pas dans le jour, tu paſſeras auſſi la nuit.

CRISPIN, *effrayé.*

La nuit! Monſieur.

DUO.

CRISPIN.

Oh! s'il vous plaît, rayez la nuit,
Car cette forêt n'eſt pas ſûre;
Je crains les loups, & je vous jure
Qu'il ne m'entre pas dans l'eſprit
De contenter leur appétit.

DORLIS.

Ah! le poltron!

CRISPIN.

A la bonne heure,
Mais puiſqu'il faut qu'un jour je meure;
Souffrez que ce ſoit dans mon lit.

Enſemble.

DORLIS.

Je ne puis m'empêcher de rire,
Certes, c'eſt bien à tes dépens,
Ha, ha, ha, ha, &c.
Tu la conſerveras long-temps.

CRISPIN.

Oh! de bon cœur, vous pouvez rire,
Et même rire à mes dépens;
J'aime la vie & je déſire
Pouvoir la conſerver long-temps.

DORLIS.

D'avoir pour maîtreſſe Julie
Ne ſerois-tu pas fort content?

CRISPIN.

Vous dites donc qu'elle eſt jolie?

DORLIS.

C'eſt un minois bien ſéduiſant.

CRISPIN.

Je brûle d'être ſon amant.
Pour poſſéder cette Julie.
Que vous me dites ſi jolie :
J'entreprends tout dès ce moment.

DORLIS.

Eh bien, voici d'abord ce qu'il faut faire.

CRISPIN, *répétant.*

Voyons d'abord ce qu'il faut faire.

DORLIS.

En cet endroit avec myſtère.

CRISPIN, *répétant.*

En cet endroit avec myſtère.

DORLIS.

Tu roderas à petit bruit,
Dans le jour & même la nuit.

CRISPIN.

Oh! s'il vous plaît, rayez la nuit, &c.

DORLIS.

Tu peux hardiment paſſer pour le plus franc poltron.... Je veux cependant que tu tâches de ſavoir ſi cette maiſon eſt à Manquinados ; obſerve bien cette porte, & dès qu'il ſortira....

CRISPIN.

Vous ignorez donc, Monſieur, que je ne l'ai jamais vu ; comment le reconnaître ?

DORLIS.

Le drôle a raiſon, je n'y ſongeois pas. Je t'ai déja conté que dans une ſaiſon de l'année, il eſt ſujet à certain genre de folie aſſez comique, & voici le temps, à ce que m'a dit ſa pupille, où ſes accès le prennent ſouvent ; lorſqu'il en eſt atteint, il s'arme ridiculement de pied en cap, & ſe prétend petit-fils de Don-Quichotte ; alors il fait mille extravagances. Tu le reconnaîtras facilement à ce portrait.

CRISPIN.

Oui, Monſieur.

DORLIS.

Je retourne à l'entrée du bois, chez cet honnête Bucheron qui nous loge depuis hier. Il eſt allé chercher, à Madrid, pluſieurs choſes dont j'ai beſoin, & dès qu'il ſera de retour, je reviendrai.

CRISPIN, *effrayé.*

Comment, Monsieur, vous allez me laisser seul?

DORLIS.

Tu n'as rien à craindre.

CRISPIN.

Je n'ai rien à craindre! & si dans un accès de folie il me trouve ici, quels risques n'ai-je pas à courir?.... Je ne vous quitte pas, Monsieur. (*Il tient l'habit de son maître, & le ramène à reculons.*)

DORLIS.

Veux-tu bien rester; & sais-tu qu'à la fin je pourrois perdre patience. Je t'avertis que si tu n'as pas de bonnes nouvelles à me donner quand je viendrai te rejoindre; je te chasse.

CRISPIN, *larmoyant.*

Ah, bon dieu! bon dieu!

DORLIS.

Prends-y garde, & sur-tout songe à ne pas quitter cette maison de vue. (*Il sort.*)

SCENE III.

CRISPIN, *seul.*

SUIS-JE assez environné de périls. Ah! quelle cruauté! peut-on m'abandonner ainsi!

RÉCITATIF.

Tout dans ce sombre lieu m'alarme & m'inquiète;
J'éprouve à chaque instant une terreur secrette,
Qui malgré moi trouble mes sens.
N'entends-je pas de longs mugissements,
Des cris, d'affreux rugissements?
Chut.., écoutons... à travers la bruyère,
Je vois venir une horrible panthère,
Des léopards, des ours & des dragons.
De tous côtés un essaim de griffons
S'élève dans les airs, & plane sur ma tête,
C'est à fondre sur moi que leur troupe s'apprête:
Ils vont me dévorer; ô quel funeste sort;
Infortuné Crispin! les voici; je suis mort.

(*Il se jette à plat ventre.*)

Ah! ne m'ôtez pas la vie,

Pardon, Meſſieurs les griffons;
Léopards, tigres, lions,
De moi n'ayez nulle envie.
Rhinoceros, éléphants,
Terribles dragons volants,
Baſilics, ſerpents, vipères,
Sangliers, louves, panthères,
Loups-cerviers & loups-garoux,
Je ſuis indigne de vous.
Mais j'ai perdu la cervelle,
Ma pauvre raiſon chancelle;
Je veux fuir, & ne ſais où,
Oh! la peur m'a rendu fou.

J'entends du bruit, c'en eſt fait, voici mon dernier jour. (*Il ſe remet dans l'arbre.*)

SCENE IV.

MANQUINADOS, CLAIRE, JULIE, CRISPIN, *caché.*

MANQUINADOS.

ACTUELLEMENT, que l'orage eſt entièrement diſſipé, nous pouvons ſans crainte reſpirer ici le frais.

JULIE, *avec humeur.*

Vous nous faites une belle grace, nous en avons grand beſoin depuis le temps que vous nous retenez dans l'endroit le plus reculé de cette priſon.

MANQUINADOS.

D'après les tentatives de ce Chevalier Français, j'ai tout à craindre; je ne ſais pas même ſi nous ſommes ici bien en ſureté; car ce terrible orage qui m'a paru n'éclater que ſur mon Château, renferme, à coup ſûr, quelque myſtère.

JULIE.

Quel myſtère? Sont-ce les vents qui ſe ſeroient ligués pour nous enlever? Plût au ciel?

MANQUINADOS.

J'ai cru voir dans les airs l'enchanteur Freſton, mon plus cruel ennemi; c'eſt lui qui ſans doute excitoit cet orage; je ſais qu'il protège mon rival.

CLAIRE, *à part, en soupirant.*

Quel affreux esclavage !

JULIE.

Prenez patience, Mademoiselle ; l'amour fera peut-être quelque prodige en notre faveur.

CLAIRE.

Puisses-tu dire vrai !

MANQUINADOS.

Eh bien, illustre Infante, dois-je me flatter d'être agréable à vos yeux, après avoir su rompre les mesures d'un Chevalier félon & discourtois, qui vouloit vous ravir à mon amour ?

JULIE.

Mademoiselle en est si reconnoissante, qu'elle ne trouve point de termes pour vous l'exprimer.

MANQUINADOS.

Puisque c'est ainsi, laissez donc tomber un regard favorable sur votre esclave.

JULIE, *bas à Claire.*

Mademoiselle, dites-lui quelques douceurs, cela ne fera pas mal.

CLAIRE.

Seigneur, que ne vous dois-je pas ? mais à quoi bon vous armer de cette manière ? vous me faites trembler.

MANQUINADOS.

C'est pour répandre la terreur parmi tous mes ennemis ; je veux qu'ils ne puissent pas même soutenir ma vue.

JULIE.

Cela ne sera pas difficile, Seigneur ; car sous cet appareil guerrier, vous êtes effrayant.

MANQUINADOS.

Ils apprendront à connoître le digne petit-fils du valeureux Don-Quichotte de la Manche ; suis-je bien redoutable ?

CLAIRE.

Jamais Amadis & Roland ne le furent comme vous.

CRISPIN, *à part.*

C'est lui, n'en doutons plus.

MANQUINADOS.

O Dame de mes pensées ! c'est pour soutenir que vous êtes incomparable en beauté, que je vais entreprendre les travaux les plus inouis.

Quand je porte cette cuiraſſe,
N'ai-je pas l'air du plus vaillant guerrier ?
Eſt-il ici, Paladin, Chevalier,
Que mon aſpect d'effroi ne glace.
Non, je ne crains pas le plus fort,
La lance au poing je ſuis terrible ;
Qu'un géant ſe croie invincible,
Si je le combats, il eſt mort.

(Il frappe avec ſa lance contre l'arbre qui renferme Criſpin.)

CRISPIN, *épouvanté.*

Je ſuis perdu.

CRISPIN & JULIE.

Qu'allez-vous faire ?
Mais pourquoi vous mettre en colère ?

MANQUINADOS.

Je veux percer de part en part
Cet arbre-là.

CRISPIN, *à part.*

Maudit vieillard !

JULIE, *riant.*

Le voilà déjà tout en nage.

CLAIRE.

Mais, Seigneur, ſoyez donc plus ſage.

MANQUINADOS.

Voyez la force de mon bras ;
Je vais le briſer en éclats ;
Rangez-vous donc.

(Il prend ſon élan pour percer l'arbre. Criſpin épouvanté ſe ſauve en criant, ce qui leur cauſe une très-grande frayeur.)

JULIE.

Ah ! c'eſt le diable.

ENSEMBLE.

Cette aventure eſt incroyable ;
Je meurs d'effroi,
C'eſt fait de moi.

MANQUINADOS, *tremblant.*

Quelle apparition ! je n'en dois plus douter c'eſt ce cruel enchanteur ; oui, c'eſt celui qui ſuſcita tant de travaux à mon illuſtre ayeul.

JULIE.

Ah, Madame ! avez-vous vu comme il avait de grandes ailes toutes noires ?

CLAIRE.

Je n'en puis plus de frayeur.

CRISPIN, *ſe montrant par la couliſe.*

St, ſt, n'ayez pas peur, Madame.

JULIE, *criant.*

Au ſecours! je viens de le voir encore.

CLAIRE, *qui vient de reconnaître Criſpin.*

Serait-il bien poſſible? je crois que c'eſt Criſpin.

MANQUINADOS, *raſſuré, prenant un ton fanfaron.*

Tu l'as vu? de quel côté, de quel côté? je veux l'exterminer. (*Il ſort.*)

JULIE, *tremblante.*

Mademoiſelle, je crois actuellement aux enchanteurs, & votre tuteur n'eſt pas ſi fou que je l'imaginais... Comment! vous riez?

CLAIRE.

Raſſure-toi, Julie; je ſuis bien trompée, ou cet enchanteur eſt Criſpin, le valet de Dorlis.

JULIE.

Quoi! celui que vous m'avez fait remarquer pluſieurs fois à travers les jalouſies?

CLAIRE.

Lui-même, ah, Julie! ſon maître n'eſt ſûrement pas loin; ſi je pouvais le voir.

JULIE.

Je tremble que votre tuteur ne le rencontre; c'eſt fait de lui, s'il le trouve; mais j'entends....

CRISPIN.

Au ſecours! à moi! (*Il traverſe le théâtre pourſuivi par Manquinados.*)

JULIE.

Le malheureux! Manquinados va l'attrapper.

CLAIRE.

Ce pauvre Criſpin!

JULIE.

Regardez donc, Mademoiſelle, comme ils courent tous les deux; ce garçon m'intéreſſe; votre tuteur va fondre ſur lui... Bon! Manquinados ralentit ſa courſe, Criſpin revient vers nous. Ah, ſi nous pouvions le cacher.... Le voici.... Viens donc vîte.

CRISPIN, *la tête perdue par la frayeur.*

Meſdames, ſauvez-moi.

JULIE.

Comment faire?

CRISPIN.

Je me meurs, ſauvez-moi, de grace.

CLAIRE.

Criſpin, qu'eſt devenu Dorlis?

CRISPIN.

Il eſt dans cette forêt, vous le verrez bientôt.

CLAIRE, *avec un cri de joie.*

Il eſt dans cette forêt! Dieux!

JULIE.

Tu ne peux plus te ſauver; voici le tuteur; monte ſur un arbre. (*Criſpin monte ſur l'arbre, à droite du ſpectateur.*)

CLAIRE.

Pourvu qu'il ne l'ait pas apperçu.

MANQUINADOS, *échauffé.*

Rentrez, rentrez; il eſt dans cette enceinte je le tiens.

JULIE, *feignant d'avoir peur.*

Seigneur, je ſuis morte.

CLAIRE.

Je ſuis ſaiſie.

MANQUINADOS.

Rentrez, mon Infante.

JULIE.

Seigneur, ne vous expoſez pas; rentrez avec nous, ou vous allez être dévoré.

MANQUINADOS.

Je ne crains rien. Je ſaurai mettre à fin une aventure ſi périlleuſe?

JULIE.

Preſſé par vous, il s'eſt réfugié près de nous, mais ne voyant plus aucun moyen de vous échapper, il a pris la forme d'un.... crocodile volant.

MANQUINADOS.

Eſt-il poſſible qu'il ait trouvé le ſecret de ſe ſouſtraire à ma vengeance.

JULIE.

Vous nous voyez tellement effrayées, Mademoiſelle & moi, que nous en avons perdu la parole.

MANQUINADOS.

Dame de mes penſées, ſoutenez mon courage; je vais combattre pour vous.

CLAIRE, *le preſſant de rentrer.*

Ne vous expoſez pas, Chevalier, & renfermez-vous avec nous.

MANQUINADOS.

Moi, manquer une ſi belle occaſion d'acquérir de la gloire! non, non. Rentrez, je connais la malice de mon ennemi; ſans doute il ne tardera pas à réprendre ſa forme naturelle, & les loix de la Chevarie veulent que je le combatte juſqu'à ce que l'un de nous ſuccombe. (*Il les renferme.*)

CRISPIN, *à part.*

Je n'en reviendrai jamais. Ah! quelle maudite folie! cette forêt doit être mon tombeau; je le vois bien.

MANQUINADOS.

Il eſt changé, dit-on, en crocodile volant.... Le danger eſt terrible.... O vous, Urgande! & vous, ſage Logiſtille, qui protégeâtes en tout temps les plus vaillants paladins, veillez ſur moi. L'aventure eſt périlleuſe, cependant il s'eſt enfui; mon air l'aura fait trembler; profitons de ſa frayeur. (*Il ſort par la gauche du ſpectateur.*)

SCENE V.

CRISPIN, *ſeul.*

OUF! puiſſes-tu te noyer mille fois dans les foſſés de ton château, vieux fou. Mon maître m'appelle poltron; avois-je tort de l'être? quelle chienne de commiſſion! ce Tuteur, avec ſa manie, eſt cent fois plus à craindre que les bêtes les plus féroces: comme Diable il alloit m'arranger, ſi je ne me fuſſe pas ſauvé. Rangez-vous... Ahé!... (*Il s'excrime contre l'arbre, comme le faiſoit Manquinados.*) Rangez-vous... Ahé!....

SCENE VI.

DORLIS, CRISPIN.

DORLIS, *tenant un paquet de hardes.*

A Qui donc en as-tu? es-tu devenu fou?

CRISPIN.

Monſieur, Monſieur, grande nouvelle; elles ſont-là.

DORLIS, *avec joie.*

Elles y ſont? Ah! mes ſoupçons étoient donc bien fondés. As-tu vu Manquinados?

CRISPIN.

Ventrebleu! je ne l'ai que trop vu.

DORLIS.

Comment cela? t'a-t-il parlé?

CRISPIN.

Il a fait plus, car il a manqué d'en agir avec moi d'une rude manière; & ſans mes jambes auxquelles je dois ma conſervation, vous n'auriez plus de valet. Le fait eſt qu'il m'a pris pour un enchanteur; il me pourſuit même actuellement dans la forêt. Nous nous ſommes fait mutuellement une terrible peur, allez.

DORLIS.

Elles ſont donc ſeules?

CRISPIN.

Oui, Monſieur; mais quel eſt donc ce paquet? C'eſt ſans doute à déjeûner que vous m'apportez; j'en ai grand beſoin.

DORLIS.

Il s'agit bien de déjeûner, ma foi; c'eſt un déguiſement que j'ai pris pour l'épouvanter, dans le cas où je le recontrerois. Ah! ſi je pouvois faire ſavoir à Claire que je ſuis ici!

CRISPIN.

Cela n'eſt pas facile; il me paraît que leur appartement ne donne pas de ce côté. Parbleu, Monſieur, ſervez-vous du ſignal que vous lui donniez à Madrid, quand vous étiez ſous ſes croiſées.

DORLIS.

Excellente idée; mais prenons garde que quelque valet ne nous voie. (*Il chante contre la grille.*)

Toi qui reçus ma foi,
Ah, Claire! écoute-moi;
C'eſt l'amant le plus tendre
Qui dès le point du jour,
Vient ici faire entendre
Le ſignal de l'amour.

Dans ce paiſible bois
Reconnais donc ma voix;
Peut-elle te ſurprendre?

C'eſt Dorlis en ce jour,
Qui vient te faire entendre
Le ſignal de l'amour.

Mais ſi ton jeune cœur
Te parle en ma faveur,
Ne doit-il pas t'apprendre
Qu'un amant ſans détour
Eſt là qui fait entendre
Le ſignal de l'amour.

(Claire & Julie ſe mettent aux croiſées.)

ENSEMBLE.

CLAIRE & JULIE.
Ah! qu'il eſt doux d'entendre
Le ſignal de l'amour.

DORLIS & CRISPIN.
C'eſt l'amant le plus tendre
Qui chante ſon amour.

SCENE VII.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN.

Il faut beaucoup de chaleur dans le dialogue de cette Scène.

CLAIRE.

EST-CE un ſonge, Dorlis? vous en ces lieux!

DORLIS.

Adorable Claire, je vous retrouve enfin. Jugez du chagrin que je dus reſſentir, quand j'appris que votre tuteur vous avoit emmenée ſi bruſquement de Madrid.

CLAIRE.

Votre préſence me rend la vie; mais comment avez-vous pu découvrir cette retraite?

DORLIS.

Je la dois au haſard le plus heureux. Deſcendez; je vous inſtruirai de tout.

CLAIRE.

La porte eſt fermée, Dorlis.

CRISPIN.

Incomparable Julie! ouvrez à deux chevaliers errants qui meurent d'amour.

JULIE.

Nous ſommes enfermées, Criſpin.... Eh! Made-

moiſelle, les deux volets d'en-bas ne ſont pas cadenaſſés en dedans ; il nous eſt facile de ſortir dans cette cour.

DORLIS.

Ah ! de grace, deſcendez ; j'ai mille choſes intéreſſantes à vous dire.

CLAIRE.

Et ſi mon tuteur revient ? (*Elles deſcendent.*)

DORLIS.

Ne craignez rien. Puiſque j'ai le bonheur de vous retrouver, il faudra bien qu'il conſente à notre union.

CRISPIN, *ſe pavanant.*

Eh bien, Monſieur, c'eſt pourtant moi qui vous ai rendu l'objet de votre amour.

DORLIS.

Je t'en récompenſerai ; mais profitons de l'abſence de Manquinados pour briſer ces barreaux.

CRISPIN.

Doucement, Monſieur, il faut de la prudence.

DORLIS.

Bah, trop de prudence nuit aux grandes exécutions.... Les voici.

(*Claire & Julie ſortent dans la cour par la fenêtre, du rez-de-chauſſée.*)

SCENE VIII.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN, MANQUINADOS.

FINALE.

DORLIS.

O Ma divine Claire !
Paſſez-moi votre main.

CLAIRE.

Comment vous ſatisfaire ?
Je le voudrois en vain ;
Cette grille s'oppoſe
A notre vive ardeur.

(*La grille eſt garnie d'un treillis de fer qui les empêche de paſſer la main à travers.*)

DORLIS, *montant après la grille.*

Montez-donc.

CLAIRE.

Non, je n'oſe;
Je crains trop mon tuteur.

(*Elle monte ſur l'appui de la grille, & donne ſa main à baiſer à Dorlis par-deſſus la grille.*)

LES QUATRE ENSEMBLE.

Quel moment enchanteur!

CRISPIN, *montant comme ſon maître.*

Mon adorable Julie,
En voudrois tu faire autant?

JULIE, *faiſant comme ſa maîtreſſe.*

Hélas! j'en ai grande envie,
Cet exemple eſt ſéduiſant.

CRISPIN.

Monte donc ſur cette pierre,
Seconde ma vive ardeur.

JULIE, *montant.*

Je veux bien te ſatisfaire.

LES QUATRE ENSEMBLE.

Quel moment enchanteur!

CLAIRE, *à Dorlis, que la poſture fatigue.*

Vous êtes mal à votre aiſe.

CRISPIN.

Oui; mais ne nous plaignons pas,
On n'eſt point, ne vous déplaiſe,
Pour être ici-bas
Toujours à ſon aiſe.

MANQUINADOS, *dans le fond.*

Il a diſparu ſans doute.

LES QUATRE ENSEMBLE, *à demi-voix.*

Juſte ciel! tout eſt perdu.

MANQUINADOS, *ſortant par la droite du ſpectateur.*

Cherchons le ſur cette route.

LES QUATRE ENSEMBLE.

Bon! il n'a rien entendu.

(*Ils deſcendent de la grille, & Dorlis met un déguiſement qui doit le faire paroître de la taille d'un géant. Les femmes rentrent & ſe mettent aux croiſées.*)

CLAIRE & JULIE.

De peur qu'il ne nous ſurprenne,

Ah ! par grace, ſauvez-vous.

CRISPIN.

Moi je crains qu'il ne revienne ;
Vîte, Monſieur, cachons-nous.
Le voici.

DORLIS & CRISPIN.

Dieu ! cachons-nous.

CLAIRE & JULIE.

Dieux ! cachez-vous.

(Ils ſe cachent chacun dans un des arbres qui ſont ſur l'avant-ſcène ; Dorlis occupe celui dans lequel étoit Criſpin.)

MANQUINADOS.

Ma foi je n'ai pu l'atteindre ;
Cependant j'ai lieu de craindre
Qu'il ne veuille à mon amour
Jouer quelque mauvais tour.
Il étoit là.

(Il approche de l'arbre, & Dorlis ſe grandit.)

Grands dieux ! que vois-je !

(En ſe reculant près de l'autre arbre, il ſe trouve près de Criſpin, qui le tire par l'habit.)

A mon ſecours... Ciel ! qu'apperçois-je !

(Criſpin ſe rapetiſſe & lui pince les jambes.)

DORLIS & CRISPIN, *d'un ton de voix lugubre en marchant à lui.*

Frémis & tremble pour toi,
Car tu retiens ſous ta loi
Une infante perſécutée ;
Mais ſonge qu'elle a { ma / ſa } foi.

MANQUINADOS, *épouvanté, recule juſqu'à ſa grille, & s'enferme promptement.*

Cette forêt eſt enchantée,
Ici tout eſt contre moi.

ENSEMBLE.

CLAIRE & JULIE.	MANQUINADOS.	DORLIS & CRISPIN.
Ah ! je ris de ſon effroi.	Ici tout eſt contre moi.	Frémis & tremble pour toi.

Fin du premier acte.

ACTE SECOND.

Le théâtre repréſente l'intérieur d'un appartement du château.

SCENE PREMIERE.

CLAIRE, *ſeule.*

RONDETTO.

DANS la ſaiſon de ſes beaux jours,
Seroit-ce un crime, une foibleſſe,
De ſe livrer à la tendreſſe
Qu'inſpire le Dieu des amours?
J'échappe à l'eſclavage
Qui faiſoit mon tourment;
On oublie aiſément
Le devoir & l'uſage
Pour ſuivre ſon amant.
Dans la ſaiſon, &c.
Mon époux eſt mon guide,
Je m'abandonne à lui,
D'une amante timide
Il doit être l'appui.
Quand la raiſon en murmure
Elle arrête mes pas;
Mais l'indulgente nature
Me dit tout bas:
Dans la ſaiſon de tes beaux jours,
Non, ce n'eſt point une foibleſſe
De ſe livrer à la tendreſſe
Qu'inſpire le Dieu des amours.

SCENE II.

CLAIRE, JULIE.

JULIE, *accourant.*

MADEMOISELLE, Mademoiſelle, je viens de voir,

à travers les arbres, M. Dorlis & Criſpin qui rodent autour des foſſés de ce château.

CLAIRE, *allant regarder à la croiſée.*

Tu les as vus? Ah, Julie! c'eſt en vain, il leur eſt impoſſible de pénétrer juſqu'à nous.

JULIE.

Si le Seigneur Manquinados ne fût pas revenu ſi promptement, nous aurions au moins ſu par quel moyen M. Dorlis prétend nous tirer d'ici; j'allois le demander à Criſpin, lorſque....

CLAIRE.

A propos de Criſpin, il me ſemble que tu n'a pas de peine à lier connoiſſance avec lui.

JULIE.

Tôt ou tard, ne falloit-il pas la faire; d'ailleurs, Mademoiſelle, je n'ai pas le temps de lui laiſſer filer le parfait amour; le mal preſſe.

CLAIRE.

C'eſt ce que je vois.

JULIE.

Quand je penſe à la [illegible] de tantôt, je ne puis m'empêcher de rire. Votre tuteur va croire plus que jamais aux enchanteurs, ſur-tout d'après le tour que nous lui préparons; car je viens d'exécuter de point en point ce que Monſieur Dorlis nous dit de faire, par le billet qu'il a trouvé moyen de jetter dans votre appartement.

CLAIRE.

A merveille, mais je crains qu'il ne ſoit pas auſſi ſincère qu'il cherche à le paroître.

JULIE.

Oh! moi, je vous réponds tellement de lui, que je vous regarde déjà comme ſon épouſe, & que je ne veux plus vous nommer autrement. D'abord, vous ſavez, Madame, qu'il a renoncé, pour vous à toutes les conquêtes qu'il avoit faites dans Madrid.

CLAIRE.

Du moins il me la juré.

JULIE.

Il vous a de plus donné ſa parole d'honneur de ne pas être à d'autre qu'à vous.

CLAIRE.

Tu me rends la tranquilité ; mais ſi ſon projet alloit échouer.

JULIE.

Soyez ſûre du ſuccès, Madame, rien ne doit lui réſiſter ; il eſt militaire.

CLAIRE.

Enfin je vais donc être heureux.

JULIE.

Oui, Madame, vive Paris ! ah ! que n'y ſuis-je encore. Les femmes ſont idolâtrées, les amans y ſont charmans, & les maris.....

CLAIRE.

Eh bien, les maris....

JULIE.

Les maris ? ah ! ce ſont là des hommes complaiſans, je parle de ceux du bon ton, qui, ne gênant jamais leur moitié, ferment au contraire les yeux ſur toutes les petites fantaiſies qu'une femme peut avoir ; ils n'en ſont pas toujours dupes ; mais ils ſavent par expérience qu'il ne faut pas contrarier notre ſexe.

CANZONNETTA.

Ici l'on vous enchaîne,
Et les maudits jaloux
Penſent garder ſans peine
L'honneur ſous des verroux ;
Mais c'eſt une ſottiſe,
Car en dépit de l'art,
Femme qu'on tyranniſe
S'échappe tôt ou tard.
Ah, Madame !
Ah, Madame !
Ah, quel pays !
Bondieu, bondieu ! les ſots maris

Il n'en eſt pas de même
Dans ce charmant Paris,
On s'y plaît & l'on s'aime
Sans crainte des maris ;
Si l'amant ſe préſente,
L'époux qui le voit bien,
Diſcrétement s'abſente,
On croit qu'il ne ſait rien.
Ah, Madame !
Ah, Madame !

Ah, quel pays!
Ce ſont là d'excellens maris.

Suivant la bienſéance,
Quand il rentre la nuit
L'époux doit par prudence,
Faire beaucoup de bruit;
Autrement chez ſa femme,
S'il monte doucement,
Souvent près de la Dame
Il trouve encore l'amant.

CLAIRE, *avec inquiétude.*

Aie, aie, aie,
Aie, aie, aie.

JULIE, *en criant.*

N'ayez pas peur,
Il n'en arrive aucun malheur.

CLAIRE.

Charmant pays!... Cependant je vois que ſi les femmes n'ont rien à craindre de la part des époux, il n'en eſt peut-être pas de même du côté des amans; on les dit légers, indiſcrets.....

JULIE.

Légers? oui; mais ce n'eſt pas toujours leur faute, ſi cela dépend du climat: quant à l'autre défaut, il eſt bien pardonnable.

CLAIRE.

En quoi donc l'indiſcrétion le ſeroit-elle?

JULIE.

Ah! c'eſt qu'ils ſentent ſi vivement leur bonheur, quand ils ſont aimés d'une femme, que c'eſt plus fort qu'eux; ils ne peuvent le taire. Eſt-ce donc un ſi grand mal? Examinez le motif.

CLAIRE.

A merveille; comme tu l'excuſes!

JULIE.

Eh! ne faut-il pas leur paſſer quelque choſe? Et puis on eſt tellement accoutumé depuis long-temps à ces petites indiſcrétions, que cela ne compromet preſque plus les femmes.

CLAIRE.

Avec tous ces beaux raiſonnemens, je crois que la pudeur doit par fois avoir de grands reproches à faire à l'amour.

JULIE.

Il eſt vrai qu'ils ſont quelquefois en diſpute; mais l'amour d'un coup d'aîle étourdit la pudeur: une fois étourdie, il en fait à-peu-près tout ce qu'il veut.

CLAIRE.

En vérité, Julie, vous plaidez on ne peut pas mieux une cauſe dont vous paroiſſez, il eſt vrai, bien connoître le fond.

JULIE.

Ne devons-nous pas plaider en faveur de la liberté? C'eſt une choſe juſte; on plaide bien pour nous la ravir.

CLAIRE.

Tu me la fais déſirer plus que jamais, & j'attends avec impatience l'heureux moment où mon époux me conduira dans ſa patrie.

JULIE.

Vous verrez, vous verrez, Madame, les hommages qu'ils rendent à votre ſexe. Une jolie femme eſt-elle à la promenade, elle a le plaiſir de voir un eſſaim de jeunes agréables ſe précipiter ſur ſes pas, & l'agrément de les entendre dire entre eux: Dieu! la charmante femme! les beaux yeux, dit un autre; la divine créature! s'écrie un troiſième. En un inſtant ils vous ont analyſée de la tête aux pieds. Convenez donc, Madame, que c'eſt bien fait pour flatter notre petit amour-propre.

CLAIRE.

Oui, Julie. Ah! dis donc encore.

JULIE.

Oui-dà; vous y prenez goût. Eh bien, ſpectacles, bals, aſſemblées, tous les plaiſirs poſſibles ſemblent n'être inventés que pour notre triomphe; & pour tout dire enfin, les femmes ſont des divinités qui trouvent leur temple dans le cœur de tous les françois.

CLAIRE, *avec joie.*

Que n'y ſommes-nous déjà!

JULIE.

Ah! Madame, je n'ai reſté qu'environ huit mois à Paris; mais je ne les oublierai de ma vie; auſſi ferai-je l'impoſſible pour y retourner.

CLAIRE.

J'entends du bruit; ne ſeroit-ce pas Manquinados?

JULIE.

Bon, il dort trop bien.

CLAIRE.

On ouvre cette fenêtre.... Ciel! c'eſt Dorlis.

JULIE.

Et Criſpin. Je ſavois bien qu'ils trouveroient le moyen d'entrer. (*Dorlis & Criſpin entrent par une croiſée à la gauche du ſpectateur.*)

SCENE III.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN.

CRISPIN.

OUI, morbleu, c'eſt nous.

CLAIRE.

Ah, Dorlis! à quoi vous expoſe...

DORLIS.

A tout, pour vous voir & vous poſſéder, puiſque j'ai votre aveu.

CLAIRE.

Mais, paix donc; mon tuteur eſt dans ſa chambre; ne le voyez-vous pas?

CRISPIN.

Oh, ventrebleu! Monſieur, je me ſauve; s'il alloit s'éveiller... Il me fait trembler, rien qu'en voyant ſa triſte figure.

JULIE.

Sois tranquile; il ne fait que de s'endormir, & ne s'éveille pas ſi facilement.

CRISPIN.

Puiſſe-t-il dormir pendant quinze jours!

CLAIRE.

Je ne reviens pas de mon étonnement; comment avez-vous pu ſeulement vous introduire dans le parc?

JULIE.

Eſt-ce qu'un militaire qui connoît toutes les ruſes, doit abandonner une place, parce qu'elle paroît imprenable?

DORLIS, *vivement.*

Sachant que chaque jour, après ſon dîner, votre tuteur repoſe, j'ai voulu tout tenter pour venir vous parler. Ayant donc en conſéquence fait dix fois le tour des foſſés, afin de reconnoître la place, nous avons découvert un endroit foible; alors, après quelques efforts, nous ſommes entrés dans le parc. Il nous reſtoit encore à franchir un ſecond foſſé qui borde cette fenêtre; mais comme il n'eſt pas très-profond, au moyen de quelques branches d'arbres & de pluſieurs pierres, il ne nous a pas été difficile d'eſcalader cette croiſée. J'euſſe pour vous voir ſurmonté tout.

CLAIRE, *avec intérêt.*

Vous pouviez vous bleſſer, Dorlis.

CRISPIN.

Hélas! Madame, j'ai manqué d'en être la victime, & de reſter enſéveli ſous un vieux pan de muraille qui s'eſt écroulé ſur moi, voyez. (*Il montre ſon manteau.*)

JULIE, *riant.*

Ce pauvre garçon; comme te voilà fait. (*Il doit avoir ſon manteau ſali de plâtre.*)

DORLIS.

Mais.... qui nous empêche de profiter du ſommeil de Manquinados pour ſortir d'ici?

CLAIRE.

Cela ſeroit aiſé, s'il n'avoit pas toujours ſur lui les clefs de la porte & de la grille.

DORLIS.

Ne pourroit-on pas les lui prendre, en allant doucement? Criſpin, viens eſſayer.

CRISPIN.

Oh! pour celui-là, Monſieur, vous pouvez eſſayer tout ſeul.

JULIE.

C'eſt abſolument impoſſible, ſes clefs tiennent trop à lui.

DORLIS.

Il faut donc m'en tenir à mon premier projet?

CLAIRE.

Quel eſt-il, ce projet? Vous ne m'en parlez point dans votre billet.

DORLIS.

Le voici. J'ai des amis & des gens affidés avec leſquels je prétends, ce ſoir, tromper doublement votre tuteur. Avez-vous préparé tout ce que je demande?

CLAIRE.

Oui; mais prenez garde, Dorlis, il eſt dangereux dans ſes accès de folie.

DORLIS.

Quelque dangereux qu'il puiſſe être, il ſera dupe de mon ſtatagême. Livrons-nous donc ſans crainte à l'eſpérance d'être bientôt unis enſemble.

CLAIRE.

Ah! Dorlis.

QUATUOR.

DORLIS.

Je vais paſſer ma vie
Dans le ſein des plaiſirs.

CLAIRE.

Un ſort digne d'envie
Va combler mes déſirs.

CRISPIN.

Si je t'obtiens, belle Julie,
Nous goûterons mille plaiſirs.

JULIE.

Avec toi ſi l'hymen me lie
Je contenterai tes déſirs.

DORLIS.

Poſſéder ce qu'on aime
Eſt un ſi grand bonheur.

CRISPIN.

Quand on poſſède ce qu'on aime,

JULIE.

N'eſt-ce pas là le vrai bonheur?

CLAIRE.

Je le ſens par moi-même
En poſſédant ton cœur.

ENSEMBLE.

Ah! quelle ardeur m'enflamme,
Oui, c'eſt la volupté
Qui vient livrer mon ame
A la félicité.

CLAIRE.

De ce jaloux qui me tourmente,
Amour, prolonge le ſommeil.

DORLIS.

Dors, vieux jaloux, par ton réveil

Ne viens pas troubler mon amante.

ENSEMBLE.

Dors, vieux jaloux ; par ton réveil
Ne viens pas troubler { mon / une } amante,

Laiſſe nous en paix
Jouir des bienfaits
D'une douce ivreſſe ;
C'eſt pour la jeuneſſe
Qu'elle a des attraits.

(On entend un bruit.)

DORLIS.

Sauvons-nous ; voici le moment de rire à ſes dépens. *(Ils ſe ſauvent, & l'on entend Manquinados qui ſe débat dans ſa chambre.)*

SCENE IV. (1)

MANQUINADOS, *ſeul, & troublé par un ſonge qu'il vient de faire.*

OU ſuis-je ?.... Eſt-ce un ſonge ? Je viens de combattre les plus fameux Paladins, & les deux plus redoutables Chevaliers de la terre. Quelle journée !.... Illuſtre Don-Quichotte, fleur de la Chevalerie, éprouvates-vous jamais aventure plus périlleuſe ?.... Mais.... que vois-je ? *(Pendant le monologue, le théâtre s'ouvre, & laiſſe voir dans le fond un grand rideau blanc, ſur lequel paſſent des ombres giganteſques.)*

RÉCITATIF.

Malheureux que je ſuis ! pourquoi la renommée
Se plaît-elle à vanter mon nom dans l'univers ?
Elle m'a ſuſcité mille ennemis divers ;
J'ai contre moi toute une armée ;
Il faut confondre ces pervers.
Perfides ! vous avez beau faire,
Oui, fuſſiez-vous au centre de la terre,

(1) » Cette scène n'eſt qu'un Canevas pour l'acteur, qui doit en » tirer le meilleur parti poſſible par une pantomime plaiſante. «

Vous ſentirez le poids de mon courroux ;
Et je prétends vous exterminer tous.
Mais j'en vois un qui s'avance,
Il eſt armé d'une lance :
Hahé ! hahé ! défends-toi.

(Il combat contre les ombres.)

Bon ; la victoire eſt à moi ;
Un autre encor ſe préſente ;
Dieux ! ils ſont plus de cinquante ;
Craignez l'effort de mon bras,
Vous volez tous au trépas.
Le nombre ne peut m'abattre,
Traîtres ! je veux vous combattre ;
Vous cédez à ma valeur,
Enfin me voilà vainqueur.

(Il tombe épuiſé de fatigue. Le théâtre ſe ferme. Dorlis & Criſpin ſortent doucement par la fenêtre.)

SCENE V.

MANQUINADOS, JULIE.

JULIE, *accourant.*

QU'avez-vous, ſeigneur ? Vous trouvez-vous mal ?

MANQUINADOS, *ſautant ſur ſa lance.*

Tu vas périr auſſi, Fée malfaiſante ; c'eſt toi qui, par tes noirs enchantemens, cherches à ternir ma réputation. (*Il pourſuit Julie.*)

JULIE, *effrayée courant autour du théâtre.*

Seigneur, arrêtez donc ; je ſuis Julie, & non pas une Fée.... Au ſecours !

MANQUINADOS, *revenant à lui.*

Comment, c'eſt toi Julie ?.... Eſt-ce bien toi ?

JULIE.

Si c'eſt moi ?.... Parbleu vous le voyez bien.... Avec vos maudites viſions, vous avez penſé.... Le cœur me bat d'une force....

MANQUINADOS.

Pourquoi te préſentes-tu dans un moment où j'étois emporté par ma valeur ?

JULIE.

Peſte ſoit de votre valeur ; vous faiſiez un vacarme

horrible, je ſuis accourue, croyant que vous aviez beſoin de ſecours. (*Claire entre.*)

SCENE VI.

MANQUINADOS, CLAIRE, JULIE,

MANQUINADOS, *à Claire.*

O Mon illuſtre Princeſſe, incomparable beauté! que n'étiez-vous témoin de la victoire éclatante que je viens de remporter ici!

CLAIRE.

Sur qui donc, Seigneur?

MANQUINADOS.

Sur une légion de Maures & de Sarraſins, qui ſont venus m'aſſaillir. Ils avoient à leur tête un énorme géant, dont le deſſein étoit de vous enlever; mais je vous ai délivrée par la force de mon bras.

CLAIRE, *feignant la ſurpriſe & l'effroi.*

Ah, ciel!

JULIE, *avec emphaſe.*

Rien n'eſt plus vrai, Madame; & le vaillant, le fameux, l'intrépide Manquinados, la terreur des géants, les a tellement réduits en poudre, qu'il ne reſte aucune trace du combat.

CLAIRE, *le careſſant.*

Chevalier, ſouffrez qu'après des travaux auſſi pénibles, je vous ôte ces armes dont le poids doit vous fatiguer.

MANQUINADOS.

Je ne le puis encore, car j'ai quelque preſſentiment que cette journée n'eſt pas finie pour moi.

JULIE, *à part.*

Il devine juſte.

MANQUINADOS.

Je ne dois plus douter actuellement que vos yeux n'aient enflammé le cœur de quelque enchanteur; tout ce qui m'arrive aujourd'hui me le prouve; mais je le combattrai; je veux le vaincre & l'amène à vos pieds: il

verra que ſi Manquinados eſt invincible, c'eſt qu'il défend la beauté.

CLAIRE.

Vous êtes trop galant Chevalier.

JULIE.

(*Haut.*) Quelle courtoiſe! (*A part.*) C'eſt bien dommage que cela ne tire pas à conſéquence.

MANQUINADOS.

J'ai de grands projets qu'il eſt temps de vous découvrir. Je veux mériter votre main; mais ce ne ſera que lorſqu'après les travaux innombrables, j'aurai conquis quelqu'empire formidable digne de vous être offert, & dont je vous ferai l'hommage.

TRIO.

MANQUINADOS.

De mes vaſtes états
Vous ſerez ſouveraine,
Mes ſujets, mes ſoldats,
Verront en vous leur Reine.
A tous les Rois de l'univers
J'irai ſoutenir par mes armes,
Que rien ne ſurpaſſe vos charmes;
Et les potentats les plus fiers,
Vous voyant, porteront vos fers.

CLIRE.

Ah! quelle galanterie
Me fait votre Seigneurie;
Non, mon cœur ne peut tenir
A cet heureux avenir.

JULIE.

Ah! quelle galanterie
Lui fait votre Seigneurie;
Non, ſon cœur ne peut tenir
A cet heureux avenir.

MANQUINADOS.

Et quand j'aurai ſu les réduire
Par mon courage, ma valeur,
A vos pieds mettant leur empire,
J'y joindrai ma main & mon cœur.

CLAIRE.

Ah, quel bonheur,
C'eſt enchanteur.

JULIE.

Ah, quel bonheur
C'eſt enchanteur.

MANQUINADOS.

Mille trompettes bruyantes
Annonceront ce beau jour;
Les fêtes les plus brillantes
Embelliront notre cour;
Par-tout j'aurai l'avantage
Dans les jeux, dans les tournois;
J'y ferai de tels exploits
Qu'ils paſſeront d'âge en âge.

Et ſur le ſoir,
Il faudra voir
Dans le bal mon aſſurance;
Place, place, je commence;
La rela, rela,
La rela, rela.

(Il danſe avec gravité.)

La rela, &c.

CLAIRE, *riant.*

Ha, ha, quelle extravagance!

JULIE.

Ma foi vous me remettez en danſe.
La rela, rela, &c.

(Julie danſe gaîment.)

MANQUINADOS.

Un chacun ſe rangera;
En m'admirant on dira:
O la ſuperbe preſtance!
Comme notre Empereur danſe!

LES TROIS ENSEMBLE.

Ah quel triomphe nouveau,
Et que ce jour ſera beau.

JULIE.

Ah, Madame! quoi! vous ſeriez Impératrice? Et moi, Seigneur Manquinados, quel ſort me réſervez-vous?

MANQUINADOS.

Tu ſeras grande Dame; car il eſt juſte que je te récompenſe; je te ferai la première Dame d'Honneur de l'Impératrice. *(On entend un bruit de tambour.)* Quel eſt donc ce bruit-là?

CLAIRE.

Ah! Julie, c'eſt ſans doute mon époux.

JULIE.

Nous allons voir comment le tuteur ſortira de cette aventure.

CLAIRE.

Eſt-ce que vous nous abandonnez?... Songez à vos promeſſes.

MANQUINADOS.

Non, non; repoſez-vous ſur ma valeur..... Allons, mettez-vous à côté de moi.

SCENE VII & dernière.

BINAIR.

CHŒUR, derrière le Théâtre.

MANQUINADOS, tremble pour toi.

CLAIRE & JULIE.

Ah, Chevalier, je meurs d'effroi.

CHŒUR.

Il faut céder l'aimable Claire,
Or crains une terrible affaire;
Manquinados, tremble pour toi.

MANQUINADOS.

Qu'ai-je entendu ? C'eſt fait de moi.

CLAIRE.

Fameux guerrier, délivrez-moi.

MANQUINADOS.

On veut me ravir ma princeſſe,
Manquinados, point de foibleſſe.

CLAIRE & JULIE.

Vous nous voyez à vos genoux,
Grand Paladin, délivrez-nous.

(Le bruit redouble; les éclairs brillent; & pluſieurs Chevaliers, parmi leſquels eſt Dorlis, entrent par les croiſées. Criſpin, ſous le déguiſement d'un enchanteur, ſe place au milieu d'eux. Manquinados cherche à faire bonne contenance.)

CRISPIN.

Invincible héros, le bruit de ta vaillance
Attire dans ces lieux tous les preux Chevaliers;
Si tu veux te couvrir des plus briſlants lauriers,
Il faut, contre l'un d'eux, combattre à toute outrance.

MANQUINADOS, *à part.*

A toute outrance eſt un peut fort,
C'eſt combattre juſqu'à la mort.

CLAIRE.

Seigneur du courage.

MANQUINADOS.

Il faut montrer du courage.
Car on croiroit que j'ai peur.

JULIE.

Combattez avec courage
Et n'ayez point de frayeur.

MANQUINADOS, *à part.*

J'obéis, illuſtre enchanteur,
Et j'accepte de tout mon cœur;
Mais contre qui vais-je combattre ?

DORLIS, *s'avançant fièrement.*

Nul Chevalier n'a pu m'abattre,
Et je demande cet honneur.

MANQUINADOS, *à part.*

Nul Chevalier n'a pu l'abattre,
Oh! ce Paladin me fait peur.

JULIE, *bas à Manquinados.*

Je ferois le diable à quatre
Pour montrer que j'ai du cœur.

CRISPIN.

Et pour t'illuſtrer dans le monde,
Je te fais, ſi tu ſors vainqueur,
Chevalier de la table ronde.

MANQUINADOS.

Chevalier de la table ronde,
Ah! pour moi quel honneur.

CLAIRE & JULIE, *avec le chœur.*

Chevalier de la table ronde,
Ah! pour vous quel honneur.

CRISPIN.

Allons, que le combat commence,
Madame en eſt le prix.

DORLIS.

Non jamais je ne vis
Une plus belle récompenſe.

MANQUINADOS, *aux genoux de Claire.*

Je me recommande à vous,
O ma chère Dulcinée.

DORLIS.

Soutiens-moi, Dieu d'hymenée,
Fais que je ſois ſon époux.

(Ils joignent le fer, Manquinados l'attaque; Dorlis rompt de quelques meſures, feignant d'être effrayé de ſa valeur.)

DORLIS.

Epouvanté de ta force invincible,
Je devrois me tenir pour mort;
Mais j'oſe ici braver le ſort,
Et veux, dans un combat terrible,

Avec ce fer, s'il eſt poſſible,
Décider quel eſt le plus fort.

(Ils rejoignent le fer; alors Dorlis l'attaque vigoureuſement, le ſerre de près, & l'ayant déſarmé, lui tient l'épée ſur la poitrine; alors il lui tend la main, & lui dit, en le relevant :)

Chevalier, je ſuis vainqueur; mais je vous laiſſe la vie : vous ſavez les conditions de notre combat.

MANQUINADOS.

Chevalier, je connois nos lois, & je ſuis incapable d'y manquer. Madame eſt à vous; recevez-là de ma main. Mais pour prix du ſacrifice de mon amour, je requiers un don; c'eſt que vous me receviez Chevalier de la table ronde. (*Avec forfanterie.*) Et ſi jamais quelque puiſſant enchanteur vous appelle dans un combat terrible, prenez-moi pour ſecond.

CHŒUR GÉNÉRAL.

CLAIRE & DORLIS.

Allons jouir du bien ſuprême,
Je poſſède enfin ce que j'aime :
Que ce moment eſt enchanteur,
Puiſqu'il comble notre bonheur !

JULIE & CRISPIN.

Allons jouir, &c.

CHŒUR.

Allons / Allez jouir du bien ſuprême
De poſſéder l'objet qu'on aime;
Que ce moment eſt enchanteur !
Puiſqu'il comble notre / votre bonheur.

BALLET.

Divertiſſement dans lequel Manquinados eſt reçu Chevalier de la table ronde.

FIN.

55036